

se mit donc en marche vers une terre plus hospitalière, et on s'arrêta à quelques jours de distance, sur la colline de Chantoa, à quelques heures à peine du Bobonaza. On y fit un village, et ce fut le second Canélos.

Ce village avait un grave défaut qui le fit bientôt abandonner par ceux-là même qui l'avaient fondé : il se trouvait situé à une trop grande distance du Bobonaza ; dès lors la pêche était difficile et on ne pouvait surveiller les pirogues laissées sur la rive.

Pour remédier à ces inconvénients, on résolut de s'établir sur le bord même de la rivière ; mais ce lieu était malsain : une épidémie de fièvre paludéenne se déclara, qui décima la tribu. Ce fut alors que, passant la rivière et gravissant la colline voisine, on en choisit le sommet comme lieu de résidence. C'était un vaste plateau couvert de canneliers. Au centre s'élevait un monticule, sorte de mamelon d'où l'on apercevait au loin toutes les sinuosités du Bobonaza, les moindres recoins de la vallée. Les Pères missionnaires qui présidaient à tout, firent abattre cette forêt touffue et planter les bosquets merveilleux dont nous avons parlé. Quelques jours suffirent pour édifier la pauvre église, le convent et les tambos destinés aux Indiens. La Vierge du Rosaire, qui avait suivi ou plutôt dirigé sa tribu des rives du Pastazza à Chantoa, de Chantoa à Canélos, fut placée avec amour dans le pauvre sanctuaire où nous la retrouvâmes en arrivant.

Ce fut le Canelos définitif, celui que Dieu destinait à sa tribu, celui qu'elle a su défendre et sauvegarder jusqu'à ce jour par de véritables prodiges de valeur.

La tribu de Canélos est d'origine jivaros. Les premiers éléments en furent recueillis sur la rive droite du Pastazza et la zone adjacente sur laquelle les Jivaros ont toujours régné sans conteste.

Au reste, quand l'histoire se tairait sur ce point, la physionomie si ressemblante des deux peuples ne permettrait pas d'en douter. Comme leurs voisins, les Indiens de Canelos ont les yeux vifs et mobiles, le nez aquilin, les lèvres habituellement serrées et, pour peu qu'ils s'animent, frémisantes, l'air dominateur et légèrement arrogant. C'est la même vivacité, le même parler strident et précipité, la même